

CAMILLE BARTOLI

**De
la vie secrète de
Napoléon à l'île d'Elbe
à
l'ultime chance de l'Europe**

Éditions CLÉMENTINE

© Éditions Clémentine
Route de Muratello, 20 137 Porto-Vecchio

Tél.: +33 (0) 495 255 867
Fax: +33 (0) 495 705 599

www.editionsclémentine.com
contact@editionsclémentine.com

Tous droits réservés, aucun élément de ce livre ne peut être utilisé de quelque manière que ce soit, sous forme électronique ou physique sans l'accord des Éditions Clémentine.

Chapitre I.

DE FONTAINEBLEAU À PORTOFERRAIO

Après une campagne de France faite de quelques victoires, d'abnégation et d'héroïsme, les armées françaises sont submergées par le nombre et Napoléon I^{er} abdique le 6 avril 1814, d'abord en faveur du Roi de Rome, son fils, puis sans conditions.

Il s'est retiré au château de Fontainebleau où les Alliés, le 11 avril, lui imposent le Traité par lequel on lui octroie un royaume lilliputien puisque réduit à l'île d'Elbe; cependant, il conserve son titre d'empereur et la France devra lui payer une indemnité annuelle de deux millions de francs, les membres de sa famille se partageant une dotation équivalente. La France doit également lui donner un brick, « *l'Inconstant* », qui sera le navire amiral de la marine de son petit royaume. Des grenadiers de la Garde pourront le rejoindre ainsi que des cavaliers polonais, constituant ainsi un embryon d'armée nécessaire à sa sécurité. Par contre, dans le Traité il n'est pas question de Marie-Louise, l'Impératrice qui voudrait rejoindre son époux, ni du Roi de Rome, leur fils.

Il est maintenant à Fontainebleau, seul; Marie-Louise et le jeune Roi de Rome sont aux mains des alliés, à Rambouillet. Ses maréchaux se précipitent vers les nouveaux maîtres, comme le feront de nombreux politiciens dans le futur; ils vont à la soupe et aux honneurs...

Terribles moments pour celui qui se sent avili, trahi!

« – La vie m'est insupportable, » dit-il à Caulaincourt, un des derniers fidèles.

Il a déjà vécu de tels moments! Il se souvient de la retraite de Russie et de ce soir où il faillit être pris par les cosaques... pris n'est pas le terme exact car ils l'auraient massacré! Il avait alors ordonné au docteur Yvan, médecin de la Garde, de lui donner une dose de poison au cas où... une dose que, depuis, il gardait avec lui.

Au soir du 12 avril, il dissout l'opium de ce sachet dans un verre d'eau et avale ce qu'il espère salvateur.

Mais le poison, trop ancien, ne provoque que de violents vomissements ; on le soigne et au matin, parfaitement remis, il conclut :

« – Tout jusqu'à la mort m'aura trahi ! »

Il demeure encore une semaine au château de Fontainebleau, choisissant de nombreux livres de la bibliothèque (malgré les protestations du bibliothécaire !) afin de les faire expédier en Elbe.

Le 14 avril Charles Rémard, ledit bibliothécaire, écrit à Barbier, son « chef » :

« *L'Empereur agit ici en maître absolu jusqu'au dernier moment et je me mets en règle en vous prévenant pour ce qui me regarde.* »

168 ouvrages (près de 700 volumes) quitteront Fontainebleau pour Elbe où ils parviendront un mois plus tard dans les bagages de l'Empereur.

En cette mi-avril, les pensées de Napoléon vont alors vers cette île susceptible d'être attaquée par des Barbaresques... comme cela se produit encore, en ce début de XIX^e siècle, sur les côtes provençales. Il craint pour la population elboise qui va, dorénavant, se trouver sous la protection de son nouveau souverain.

Ces Barbaresques pillent, tuent, prennent des otages réduits à l'esclavage si l'on n'a pu racheter leur liberté.

Napoléon sait qu'ils sont les pirates de la Méditerranée !

En ces jours pénibles d'extrême solitude, l'Empereur revient sur le passé ; comment pourrait-il, à propos de ces Barbaresques esclavagistes, ne pas revenir sur cette décision de 1803 où il rétablit l'esclavage dans les possessions françaises des Antilles ?

Il s'accorde des excuses qui ne sauraient en être !

La mort du Général Leclerc, son beau-frère, là-bas, à Saint-Domingue, aurait faussé son jugement... à moins que ce ne soit l'influence du lobby esclavagiste, proche des Beauharnais... et puis, l'éloignement de ces Antilles... minuscule territoire par rapport à l'immense Louisiane qu'il vendait aux Américains...

En ces jours d'attente d'un départ imminent, Napoléon oscille entre espoir et découragement, osant encore imaginer...

Las Cases, dans son « *Mémorial* », écrira qu'à Sainte-Hélène, dans une situation conduisant à la plus totale sincérité, l'Empereur lui a déclaré qu'à Fontainebleau, en ce mois d'avril 1814, alors que l'on prépare son départ vers Elbe, lui, Napoléon, envisageait déjà son retour sur la terre de France !

Le 19 avril il écrit à Marie-Louise : « *Je vais partir pour l'île d'Elbe d'où je t'écrirai. Je ferai tout aussi pour te recevoir.* »

Le 20 avril, le jour même des « adieux à la Garde », il lui écrit encore :

« *Ma bonne amie, je pars pour coucher ce soir à Briare... Beausset, qui te remettra cette lettre, te donnera de mes nouvelles et te dira que je me porte bien, et que j'espère que ta santé se soutiendra, et que tu pourras venir me rejoindre... Je n'ai point de tes nouvelles d'hier, mais j'espère que le préfet du palais me rejoindra*

ce soir et m'en donnera. Adieu ma bonne Louise. Tu peux toujours compter sur le courage, le calme et l'amitié de ton époux. » Il ajoute, après sa signature: « un baiser au petit Roi. »

En cette fin d'avril pénible pour l'Empereur, un jeune lord anglais arrive à Turin où il vient rencontrer des partisans de l'Unité italienne et de l'indépendance de la péninsule. Ce lord a vingt-cinq ans, il est avocat et chef des libéraux d'Outre-Manche; il est surtout un admirateur de... Napoléon!

Dans les discussions qu'il engage à Turin, il s'agit de préparer un avenir pour l'Italie où l'Empereur déchu aurait un rôle essentiel; connaissant la destination prévue pour Napoléon, Lord Brougham, ce jeune libéral londonien, imagine avec ses amis italiens une constitution destinée à la renaissance d'un empire romain ayant à sa tête l'Empereur!

Ils travaillent à cette constitution, en dressent les grandes lignes, Brougham faisant bénéficier ses amis de ses connaissances juridiques et politiques.

À l'issue d'intenses journées de travail et de réflexion, il est décidé de prendre contact avec Napoléon dès qu'il sera installé en l'île d'Elbe et Brougham, en tant qu'inconditionnel de l'Empereur, fera un détour par Portoferraio avant de rejoindre Londres.

Mais revenons-en justement à l'Empereur. Le 21 avril il est parti pour Saint-Raphaël escorté par quatre commissaires alliés (le colonel anglais Campbell, et trois généraux: l'Autrichien Koller, le prussien Walburg-Truchess et le russe Schuwaloff), une suite française dont font partie le Maréchal Bertrand et le Général Drouot et une petite troupe constituée d'étrangers dont le rôle est de le protéger, précaution loin d'être inutile car la vallée du Rhône lui montre que les royalistes sont très virulents à son encontre. À Orgon il doit se vêtir d'une redingote autrichienne pour sauver sa vie!

La traversée de la Provence est également pénible en certains lieux puis, près du Luc, il rencontre sa chère sœur Pauline au château de Bouillidou.

Brève et émouvante rencontre où Pauline promet à son frère de le rejoindre à Portoferraio... après qu'il eut ôté son salvateur déguisement autrichien!

Le 28, à Saint-Raphaël, il embarque sur « *l'Undoubted* », un navire anglais. Les Commissaires Campbell et Koller l'accompagnent pour veiller à son installation en Elbe...

Les marques de respect que lui manifestent le commandant du navire et les marins britanniques surprennent agréablement Napoléon réalisant qu'il est toujours Empereur... sur un territoire anglais!

Ainsi, il a retrouvé cette Méditerranée qui lui a toujours réussi et dont la présence est bonne pour un moral bien malmené par les derniers événements...

Se trouver sur un bateau anglais est une première pour Napoléon!

Il peut ainsi voir la tenue du bâtiment, de ses officiers et de son équipage.

Lors de l'appareillage, à Saint-Raphaël, il est impressionné par la qualité, la précision des manœuvres. Il a alors sous les yeux l'explication de défaites

navales dont Aboukir et Trafalgar furent les plus notoires.

« *Si j'avais possédé une telle marine, j'aurais été le maître du monde* », pense-t-il...

Les cinq jours de traversée vers Elbe vont renforcer quotidiennement son opinion sur la valeur intrinsèque de cette marine qui depuis sa victoire sur l'invincible Armada est maîtresse de toutes les mers.

L'attitude de Campbell, fort déférent envers lui dans leurs discussions, brèves mais déjà amicales, laisse entendre à Napoléon que les Anglais auraient dû être des partenaires pour la France plutôt que des ennemis.

Il se rappelle alors que Paoli, un Corse, fut très bien traité à Londres où il finit sa vie.

Durant cette courte traversée l'Empereur estime-t-il à sa juste valeur la présence de celui qui sera son plus fidèle serviteur, j'allais écrire ami, le Maréchal Bertrand qui ne l'abandonnera jamais ?

Le 4 mai, « *l'Undoubted* » entre dans la magnifique rade de Portoferraio et Napoléon, debout sur le pont, observe cette cité qu'il découvre.

La vue d'ensemble est impressionnante : la ville s'étage du port jusqu'à deux forts, magnifiques et puissants, encadrant une petite dépression où se dressent des moulins ruinés et une construction d'apparence modeste.

« *Quel lieu idéal pour ma sécurité!* » pense-t-il...

Bientôt, il débarque, immédiatement pris dans une population enthousiaste, heureuse d'accueillir ce grand homme qui posséda l'Europe et qui était déjà son souverain avant la récente abdication.

Ce jour-là personne ne se doute que Napoléon va demeurer dix mois moins une semaine sur cette île méditerranéenne si proche de la Corse.

Sur ce séjour de l'Empereur, les questions affluent.

Que fit-il ? Que fit-il faire à sa petite armée ?

Que réalisa-t-il en faveur de l'île et de ses habitants ?

Quels rapports eut-il avec les Elbois ? Et avec les visiteurs étrangers ?

Comment vivait-il son exil ? Avait-il des difficultés, notamment financières ?

Avait-il perdu toute ambition politique ?

À quoi s'intéressait-il ?

Avait-il des relations avec des Italiens ? des Français ? des Européens ?

Mais surtout, quelles sont ses pensées ? Comment évoluent-elles durant ce séjour en Elbe ? Quelles sont les raisons de leur évolution ? Quels sont les projets qui en découlent ?

Et surtout, comment espérait-il revoir ceux qui lui manquaient le plus, Marie-Louise et le Roi de Rome ?

Voilà quelques questions mais il en est bien d'autres...

Ses ennemis politiques vont l'espionner. Comment ? Que voulaient-ils savoir ? Lui-même s'informerait sur les événements de France, d'Italie, d'Europe et sur

ce Congrès de Vienne où les alliés, il l'apprendra, discutaient de son avenir en oubliant le plus important : l'avenir des peuples de l'Europe!

Napoléon a donc créé son propre réseau de renseignements, utilisant ses propres moyens d'information qu'il est nécessaire de connaître.

Par ailleurs, deux grandes questions méritent des réponses :

Quand décida-t-il de reconquérir la France ?

Comment organisa-t-il son retour ?

Notre but est d'apporter des réponses, surtout celles justifiées par des faits, des écrits, voire des rapports de police ou... d'espions, si ce n'est par le passé de l'Empereur ! Un passé qui le hanta durant les situations d'échec succédant à la retraite de Russie. Un passé qu'il voulait reconstituer, pensant cela nécessaire pour les peuples européens libérés de dynasties d'un autre temps...

Ce qui nous fera pénétrer dans un monde secret, insaisissable dans sa totalité mais dont certaines portes s'entrouvrent...

Napoléon fut un grand général mais également un organisateur génial ; ces deux qualités se retrouvent dans ce qu'il réalisa durant ces dix mois d'exil dans une île enchantée qu'il regrettera un jour d'avoir quittée.